

# A voir aussi

Alma Negra | Les Diplomates | Ramin&Reda 

jeu 13 sept 23:00

Le Club

Di-Meh & guests

*Di-Meh Focus 2 Tour*

ven 14 sept 21:00

Alhambra

Dimitris Papaioannou

*The Great Tamer*

sam 14 sept 20:30

Château Rouge | Annemasse

2b company

Intégrale de *Conférence de choses*

dim 16 sept 11:00

Théâtre Pitoëff

## Restaurant

Avant ou après les spectacles, rendez-vous au SEPTEMBRE VERT, restaurant de La Bâtie.

Des plats aux saveurs métissées, des recettes traditionnelles, des produits régionaux, le tout à déguster seul ou à partager entre amis !

Ouvert tous les jours jusqu'au 15 septembre

Horaires : 18:00 - 02:00

Service : 19:00 - 01:00

Réservations au +41 77 439 49 98

Salle communale du Faubourg

Rue des Terreaux-du-Temple 8

1201 Genève

Théâtre

# Les Chiens des Navarre Jean-Christophe Meurisse<sup>FR</sup> *Jusque dans vos bras*

mer 12 sept 21:00 | jeu 13 sept 21:00

Théâtre Forum Meyrin

Coréalisation  
avec le Théâtre  
Forum Meyrin

Durée env. 100'

Les Chiens de Navarre, c'est une compagnie qu'on adule comme un groupe de rock ; partout où ils passent, les Chiens sèment la pagaille, réveillent les morts et le spectacle vivant grâce à leur imagination galopante et leur humour décapant. Avec *Jusque dans vos bras* – leur dernier opus en date –, les dix acteurs emmenés par Jean-Christophe Meurisse multiplient les scènes comme les sketches : qu'il s'agisse d'une Jeanne d'Arc gouailleuse ou de l'entretien d'un demandeur d'asile qui vire à l'hystérie, tout est prétexte à rire, un rire acide sur les questionnements d'un pays qui ne va pas si bien, la France.

A travers une série de tableaux délirants et de situations burlesques, toujours avec un sens aigu du rythme et de l'improvisation, l'ingénieuse compagnie déploie sous nos yeux une saga spectaculaire, un théâtre irrévérencieux, cathartique et salvateur. Honneur à nos chers voisins !

Mise en scène : Jean-Christophe Meurisse | Collaboration artistique : Amélie Philippe  
Ecriture collective sous la direction de : Jean-Christophe Meurisse | Avec : Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Jean-Christophe Meurisse, Athaya Mokozzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Brahim Takioullah, Maxence Tual, Adèle Zouane  
Régie générale et création lumières : Stéphane Lebaleur | Création et régie son : Isabelle Fuchs | Régie plateau et construction : Flavien Renaudon  
Décors et régie plateau : François Gauthier-Lafaye  
Création costumes : Elisabeth Cerqueira | Habilleuse : Sophie Rossignol | Conception mannequin : Carole Lallemand  
Direction de production : Antoine Blesson | Chargé d'administration : Allan Périé  
Chargée de production : Léa Couqueberg

Production : Les Chiens de Navarre | Coproduction : Nuits de Fourvière - Lyon, Théâtre Dijon Bourgogne - Centre dramatique national, Théâtre de Lorient - Centre dramatique national, L'Apostrophe - Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Théâtre de Bayonne - Scène nationale du Sud-Aquitain, Théâtre du Gymnase - Marseille, Le Volcan - Scène nationale du Havre, La Filature - Scène nationale de Mulhouse  
Soutiens : Channel - Scène nationale de Calais, Villette - Résidences d'artistes 2016, Plateaux Sauvages - Etablissement culturel de la Ville de Paris, La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne-la-Vallée, T2G - Théâtre de Gennevilliers | Avec le soutien de : Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France, Région Ile-de-France au titre de la Permanence artistique et culturelle

SUBVENTIONNÉE PAR LA VILLE DE GENÈVE



prohelvetia

SüdKulturFonds

FLUXUM FOUNDATION

Fondation  
Emilie  
Gourd



GENÈVE  
AÉROPORT

σtpg

RTS LA 1ÈRE

RTS ESPACE 2

Tribune  
de Genève

Inrockuptibles

Go Out!  
LE MAGAZINE CULTUREL  
GENÈVOIS



Théâtre  
Forum  
Meyrin

La Bâtie  
Festival de Genève  
30.08 - 16.09.2018  
www.batie.ch

# Entretien avec Jean-Christophe Meurisse

*Avec Jusque dans vos bras, vous vous attaquez au sujet délicat de l'identité nationale à travers ce que serait l'identité française. Pourquoi un tel sujet ?* Parce que c'est une urgence, une nécessité. C'est notre côté pessimiste. On n'est pas très loin de la guerre civile à cause de ces questions d'identité. On pense que les difficultés de notre pays sont la cause de l'autre, de l'étranger. Il y a une telle crise identitaire, c'est effrayant. Dire qu'en France il y a des cultures et non plus simplement une culture française fait grincer et crée des zones de tension irrationnelles et au fond un peu incompréhensibles. Qu'est-ce que c'est que cette fameuse culture française ? Elle n'a cessé d'évoluer et on ne le perçoit pas. Ce qui est classique car, d'un point de vue sociologique et historique, les choses avancent si lentement qu'on ne se rend pas compte des métamorphoses. Ce qui est certain, c'est qu'aujourd'hui, ces différences identitaires sont devenues des endroits de crispations, de clashes, de débats, de haines... Donc, nous avons décidé de l'interroger de manière naïve, il n'est pas question de prendre position. On voudrait savoir ce que c'est que cette fameuse identité nationale, cette identité française alors on va tenter d'explorer le passé, le présent, et même, avec peut-être un peu d'immodestie, nous serons visionnaires et imaginerons ce que ça pourrait donner dans le futur.

*Comment très concrètement, l'idée vous est-elle apparue ?*

A la sortie d'une représentation des *Armoires Normandes*, un des acteurs était placé sous une lampe et il recevait les spectateurs comme s'il allait les psychanalyser. Tout d'un coup, cette idée m'est venue : on pourrait psychanalyser la France ! On a commencé à ricaner et on a poursuivi en imaginant la psychanalyse des figures qui ont construit la France, des grandes heures aux heures les plus sombres. Si on allait psychanalyser Charles de Gaulle, Obélix, Napoléon... C'était il y a deux ans. Voilà notre premier terrain vague.

*Dans quel état d'esprit avez-vous abordé cette création ?*

Les choses ont évolué depuis la fin de la tournée des *Armoires Normandes*. Parce qu'aussi évidemment, le champ est vaste, les questions nombreuses : la colonisation, l'identité française, les conflits entre communautés, la (fameuse) culture et exception française... et la multiplicité infinie des regards. On peut être tout d'un coup dans les bureaux de l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides) avec un Congolais, comme on peut assister à un pique nique de couples quadras racistes aux Buttes Chaumont (par exemple...). Ce spectacle est une succession de tableaux. Je ne l'ai pas pensé comme une narration avec les mêmes personnages de bout en bout. Ça n'est jamais le cas dans les travaux des Chiens de Navarre. Je réalise qu'à travers ce sujet, celui de l'identité, nous sommes face à la représentation de la crise que nous traversons, à cette folie.

Le sujet étant délicat, nous avons par exemple ouvert les répétitions au public de manière aléatoire, pour observer les réactions. On y est allé « piano piano » parce que même si on se moque de ceux qui seront toujours du côté du bien-pensant mortifère, on ne veut surtout pas blesser des gens. C'est hyper important pour nous. Ce n'est pas du tout l'idée. Et l'on remarque que l'humour a des limites dans chacune des communautés. Les crispations arrivent vite. C'est aussi pour cette raison que c'est passionnant. C'est pour ça qu'il y a quelque chose qui ne va pas parce qu'on ne peut pas rire de tout. Une société où on ne peut plus rire, où on ne peut plus interroger, c'est une société qui va mal.

*Propos recueillis par Géraldine Mercier (extraits)*

## La compagnie

« Ce qu'on ressent très fort en voyant une pièce des *Chiens de Navarre*, c'est précisément ce désir comme gonflé à l'hélium de recharger la scène, de la bour-souffler et de la faire par instants exploser. Au cœur de la banalité, la scène s'augmente de tous nos espaces les plus imprévisibles, diffractions de nos fantasmes, métaphores surjouées de nos pulsions, quelque chose comme le surgissement de nos désirs les plus sail-lants et les moins calculés. D'où cette place laissée à l'improvisation, dans l'élaboration du travail bien sûr, mais aussi dans la réalité de ce à quoi nous assistons : autour d'un scénario réduit à son plus simple appareil gravitent les situations les plus outrées, les déchaî-nements ponctuels, les fatigues extrêmes et les violents déchirements, qui participent tous de cet hyperpré-sent. Ce refus de fixer une forme et de « re-présenter » soumet le spectateur à l'énergie suicidaire de proposi-tions plus explosives les unes que les autres, et dont le résultat est souvent la pure hilarité, ou bien l'ébahisse-ment, celui qu'on éprouve devant les folies futuristes ou dadaïstes. »

*Tanguy Viel*